

L'AMITIÉ FRANCO-TCHÉCOSLOVAQUE

BULLETIN

SIÈGE DE L'ASSOCIATION :
19, RUE DAGORNO, PARIS-12°
COMPTE CHÈQUE POSTAL : PARIS 4109-92

■

SIXIEME ANNEE

NOVEMBRE 1954 -
- JANVIER 1955

NUMERO 1

L'ASSEMBLEE GENERALE

annuelle de l'Association

aura lieu le MERCREDI 9 FEVRIER à 20 h 45

93, Boulevard Saint-Michel

PARIS 5e.

sous la présidence effective du Général FAUCHER.

- - - - -

A l'issue de l'Assemblée, notre Vice-Président

Michel-Léon Hirsch fera une conférence sur

LA TECHNIQUE DES ELECTIONS EN DEMOCRATIE-POPULAIRE

à la lumière des élections législatives du 28 novembre
en Tchécoslovaquie.

CONVOCAATION - INVITATION

Abonnement de Soutien au Bulletin
200 francs par an.

S O M M A I R E D E N O T R E P R E M I E R
N U M E R O 1 9 5 5

1. AU SEUIL DE NOTRE SIXIEME ANNEE.
2. NOTRE MANIFESTATION DU 28 OCTOBRE 1954.
3. HOMMAGE AU GENERAL FAUCHER.
4. COMMENT, DANS LA CAMPAGNE DE L'EST CONTRE
LES ACCORDS DE PARIS, LA TCHECOSLOVAQUIE
A FAIT PRESSION SUR NOS DEPUTES.
4. LA VOIX DES SIRENES.
6. LE SOUVENIR DU PROFESSEUR SRAMEK.
7. L'EPISCOPAT TCHECOSLOVAQUE.

PENSEES EN MARGE DE LA "COEXISTENCE PACIFIQUE"

"L'Europe nous est nécessaire pendant
quelques dizaines d'années, puis il faudra
lui tourner le dos".

PIERRE LE GRAND.

"Si tu peux tuer ton ennemi, fais-le.
Sinon, fais-t'en un ami".

MACHIABEL.

A U S E U I L

D E N O T R E S I X I E M E A N N E E .

Le Bulletin du 28 Octobre dernier nous a donné un aperçu de l'activité de notre Association au cours des cinq années écoulées. Je voudrais y ajouter quelques commentaires.

Notre Bulletin mérite une mention. Il est demeuré plus modeste que nous ne l'aurions voulu. Cependant, à en relire la collection depuis l'origine - ce que j'ai fait à l'occasion de notre cinquième anniversaire, j'ai eu une impression beaucoup plus favorable que celle à laquelle je m'attendais d'après mes souvenirs. La collection du Bulletin représente une somme d'observations et de renseignements qui fournissent une image assez complète de la Tchécoslovaquie d'aujourd'hui et donne au lecteur riche matière à réflexion. Le mérite en revient à M. L. BOCHET et à M. M. L. HIRSCH qui ont, successivement, assumé la rédaction.

Des hommes politiques, des écrivains réputés, dont vous avez trouver les noms dans le Bulletin du 28 octobre, ont bien voulu s'associer à nos manifestations: preuve que notre Association jouit de quelque prestige.

Après ces constatations encourageantes, il faut noter une ombre: nous sommes pauvres. A cela, une constatation dont nous sommes fiers: nous sommes totalement indépendants. Mais notre pauvreté s'est traduite en 1953 par une interruption de la publication du Bulletin. Nous avons dû avoir recours à une souscription qui nous a tirés d'embarras, momentanément.

Je dois le rappeler en ce début d'année: les cotisations limitées au chiffre prévu par nos statuts ne sauraient permettre à notre Association une activité suffisante. Nous avons voulu ce chiffre très réduit pour permettre l'entrée à l'Association de tout Français ou Tchécoslovaque fidèle à la Tchécoslovaquie, quelle que soit sa situation de fortune. Nous devons le considérer comme un minimum qui doit être très largement dépassé par tous ceux d'entre nous qui en ont les moyens.

Si nous sommes fidèles à la Tchécoslovaquie de Masaryk, si nous sommes près par le cœur des Tchécoslovaques asservis ou exilés, nous serons généreux.

Général FAUCHER.

NOTRE MANIFESTATION

DU 28 OCTOBRE 1954

MES IMPRESSIONS

par le Général Faucher.

Les camarades m'ont demandé un compte-rendu de notre réunion du 28 octobre. J'aurais eu des raisons de refuser. J'ai tenu à cette réunion plus de place que je l'aurais souhaité; j'ai une mémoire peu sûre et d'autres facteurs encore, qui apparaîtront tout à l'heure, sont intervenus pour estomper mes souvenirs. J'ai accepté cependant. Je suis le président, le chef en somme... et il faut donc que j'obéisse.

Mais qu'on n'attende pas de moi une relation de la soirée; j'en serais incapable. Je note donc simplement quelques impressions.

Nous voici donc réunis ce soir du 28 octobre dans cette salle du Foyer qui nous est devenue familière grâce à la grande obligeance de Miss Watson, chère aussi par les souvenirs de nos réunions passées qu'elle évoque.

Je la revois pleine de visages amis. Je songe aux absents qui, en termes touchants, ont tenu à nous apporter le témoignage de leur attachement: le président Louis MARIN, le général COCHET, M. Rémy ROURE, M. le député BOUTBIEN... Je songe aussi et surtout - avec tous les assistants, j'en suis sûr, à ceux qui, en Tchécoslovaquie, dans le secret de leur coeur, à l'étranger librement comme nous, célèbrent ce soir l'anniversaire de l'indépendance.

J'ouvre la séance. Qu'ai-je dit ? Je ne m'en souviens plus guère. Rien de bien nouveau sans doute; mais il est des choses qu'il faut répéter.

Puis prennent la parole successivement le général FLIPO, le général KUDLACEK et M. le Président Georges BIDAULT. Ici encore mes souvenirs manquent de précision, car à tout moment quelque parole de l'orateur éloignera pour un instant ma pensée de la salle.

NOTRE MANIFESTATION

DU 28 OCTOBRE 1954

... En écoutant M. le Président Georges BIDAULT, je songe à Georges BIDAULT, Président du Conseil National de la Résistance après la disparition du premier président, l'héroïque Jean Moulin; plus encore peut-être à Georges Bidault, rédacteur en chef de "l'Aube" et à la campagne acharnée qu'il mena pour la cause tchécoslovaque au cours de la crise qui nous conduisit à la guerre.

... En écoutant le général KUDLACEK, je ne puis m'empêcher de me remémorer son extraordinaire destin. Légions russes, légions françaises, légions d'Italie pendant la 1ère guerre mondiale; Etat-Major de l'armée tchécoslovaque où, pour la première fois, nous nous rencontrâmes après la libération; l'exil pour la deuxième fois en 1939, notre nouvelle rencontre à Paris, l'exil pour la troisième fois en 1948. Oui, mon cher Kudlacek, c'est à cela que je pensais en vous écoutant, au moins autant qu'aux éloges que vous avez prodigués à votre ami Faucher.

... Lorsqu'au début^{du} début de son allocution, le général FLIPO rappelle l'arrivée à Prague, le 13 février 1919, du 1er échelon de la Mission militaire française, il me transporte aussitôt à Prague en ce soir du 13 février. Un camarade tchécoslovaque nous conduisit à l'Obecni Dum. Grand bal, éclatants costumes nationaux, spectacle éblouissant. A notre arrivée, nous sommes accueillis par des applaudissements frénétiques. La Tchécoslovaquie libérée, le prestige de la France est extraordinaire. Mais ma pensée quittant vite ce tableau enchanteur fait un bond de quelque vingt ans. Me voici maintenant, par une triste soirée du début d'octobre 1938 dans un village de Moravie. Nous avons eu un moment d'espoir. La mobilisation générale avait été décrétée. L'armée va se battre ? Non. D'autres que le gouvernement tchécoslovaque ont décidé qu'elle ne se battrait pas : elle est maintenant en cours de démobilisation. J'ai quitté le Grand Quartier général et je rentre à Prague par la route, accompagné de deux officiers de mon Etat-Major, un Tchécoslovaque, un Français. En cours de route, panne d'auto dans un village où est cantonnée une unité tchécoslovaque. Nous descendons de voiture. Un lieutenant est là tout près. La vue d'uniformes français lui arrache une réflexion cinglante. Ainsi, en quelques secondes, je suis passé d'un souvenir exaltant au souvenir d'une cruelle humiliation.

... N'est-il pas vrai que le rapprochement des deux simples faits nous offre une sorte de raccourci de l'histoire de nos deux pays entre les deux guerres, raccourci bien propre à nous faire mesurer les dures réalités d'hier, les dures réalités d'aujourd'hui ?

... JE SOUHAITE QUE NOS REUNIONS DE L'AMITIE SOIENT GAIES, MAIS QUE JAMAIS LA JOIE QUE NOUS EPROUVONS A NOUS RETROUVER NE NOUS FASSE PERDRE LA CONSCIENCE DE NOS DEVOIRS, DE NOTRE MISSION.

H O M M A G E A U G E N E R A L F A U C H E R

par le général FLIPO

Nos lecteurs trouveront ci-dessous quelques passages du bel et vibrant hommage rendu le 28 octobre à notre Président par le général FLIPO, ancien attaché militaire à Prague, et qui fut le tout proche collaborateur du général FAUCHER.

PREMIER CONTACT AVEC PRAGUE.

"Le 13 février 1919, le premier échelon de la mission militaire arrivait à Prague. Après les premières effusions, chacun dans sa sphère se mit au travail. Le colonel Faucher, spécialiste des questions d'organisation, ne mit pas longtemps à installer un bureau sommaire, mais pratique, et à se constituer une équipe valable: quelques officiers français dont il avait depuis longtemps apprécié les qualités, un certain nombre d'officiers tchécoslovaques qui lui avaient été signalés par leur sérieux et leur amour du travail... et l'usine commença à tourner, une usine dont le chef donnait sans cesse l'exemple, arrivé le premier, partant le dernier une serviette sous le bras pleine de dossiers qui, étudiés la nuit, seront prêts le lendemain".

LE GENERAL FAUCHER ET LA LANGUE TCHEQUE.

"La paix revenue en Slovaquie, tandis que MITTEL-HAUSER restait sur place pour organiser le pays, le colonel Faucher rentrait à Prague où il devenait, toujours dans sa spécialité, le deuxième Sous-Chef d'Etat-Major. Cette tâche obscure, difficile et ingrate eût été quasi impossible si celui qui en était chargé avait ignoré la langue tchèque. Le colonel Faucher le comprit de bonne heure... Mais l'étude de la langue n'est rien si l'on ne pénètre pas l'âme d'un peuple. Le colonel, maintenant général, s'y attache sans délais. Bien vite adopté par la société tchèque, on le vit en contact avec les professeurs, les juristes, les savants, les techniciens, les artistes. Et ce fut pour lui une douce récompense le jour où le Recteur de la Technique lui remit solennellement dans le Grand amphithéâtre de Karlovoamesti le brevet de docteur honoris causa".

SA POPULARITE.

"Cette connaissance de la langue et de l'âme tchèques devait grandement faciliter la tâche que s'était fixée le général. Devenu en 1925 au départ du général Mittelhauser chef de la Mission Militaire française à une époque où des cadres tchécoslovaques en nombre et en valeur pouvaient prendre en mains les leviers de commande, il reste avec un Etat-Major réduit le conseiller de l'Armée. L'affection dans laquelle le tiennent alors des officiers comme KLECANDA, NEUMANN, RAPCIK, INGR, DRGAC, FIALA, KUDLACEK, FETKA, VYCHEREK, STEPANSKY, l'intimité dans laquelle l'admet tout ce qui compte dans le pays, l'estime que lui manifesta en bien des circonstances le président BENES après le président MARASYK font du général FAUCHER l'une des personnalités les plus populaires de Tchécoslovaquie".

APRES MUNICH.

"Torturé dans le plus intime de son être, se retirant pour ne pas imposer à ses nombreux amis d'inutiles regrets, abandonnant son uniforme pour aller pourtant à son bureau, espérant y trouver malgré tout dans une ambiance coutumière un ultime moyen de sauver ce qui pouvait encore l'être, le général réclamait en grâce le départ d'une Mission dont le maintien s'avérait désormais inutile. Mais ceux qui avaient signé Munich, saisis soudain de je ne sais quel scrupule, faisaient attendre leur réponse. Celle-ci vint enfin, et le Général put quitter Prague. Je revois cette triste matinée de décembre, cette garde silencieuse rendant les honneurs sur le quai de la gare Wilson et le Chef partant, entouré de ses pairs, les grands chefs militaires, baisant encore une fois, les yeux embués de larmes, les franges du drapeau du 5e Régiment d'infanterie T.G. Masaryk. Une page de l'histoire de la Tchécoslovaquie était tournée".

1940. SAUVER LA BRIGADE TCHECOSLOVAQUE.

"Pour sauver ce qui pouvait l'être, le général FAUCHER se dépensa sans compter: les Allemands auraient voulu s'emparer de cette belle troupe qu'ils considéraient comme formée de traîtres à leur pays. Le temps pressait: il fallut dans la déroute générale rassembler des bateaux dans un port bien choisi... Le Général était partout, et c'est le coeur gonflé d'une joie amère qu'il vit, lui qui restait, ses "chers petits" échapper à l'étreinte ennemie pour gagner l'Angleterre et, sur ce sol ami, continuer la guerre de Libération.

LE GENERAL FAUCHER, a conclu le général FLIPO, OCCUPE DE SON VIVANT UNE PLACE DE CHOIX AUPRES DES HAUTES FIGURES DE L'HISTOIRE DE LA TCHECOSLOVAQUIE. PIONNIER EN EUROPE CENTRALE DE L'IDEE FRANCAISE, IL A BIEN MERITE DE LA TCHECOSLOVAQUIE."

COMMENT, DANS LA CAMPAGNE DE L'EST
LA TCHECOSLOVAQUIE A CHERCHE.

La campagne contre la ratification des accords de Paris se poursuit dans les pays de l'Est, qui se préparent à exercer sur les débats du Conseil de la République une pression analogue à celle qu'ils ont exercée sur ceux du Palais-Bourbon. La seconde Chambre française, a écrit le RUDE PRAVO, organe central du P.C. tchécoslovaque, aura à "décider du destin de la France et de l'évolution des événements en Europe". La Tchécoslovaquie a joué un rôle important dans les pressions exercées sur la France par l'Union Soviétique pour faire échec aux "accords infâmes". Ce n'est pas par hasard que c'est son président du Conseil, M. SIROKY, qui fut chargé de prononcer, à la Conférence "européenne" de Moscou, en décembre, le discours de clôture.

Au retour de la délégation tchécoslovaque de Moscou, une avalanche de déclarations et de discours commença. Presque chaque jour, les personnalités du régime se relayaient pour déclamer contre les "accords de guerre", que le Président de la République en personne, M. ZAPOTOCKY, dénonçait comme "l'oeuvre de loups altérés de sang".

° ° °

Mais il convenait, conformément aux pratiques en usage dans les démocraties-populaires, d'associer la totalité de la population, d'une manière directe, à l'action gouvernementale. Les ouvriers dans les usines, les paysans au siège des coopératives ou à l'arrachage des betteraves, les étudiants dans les amphithéâtres, les écoliers dans leurs classes durent écouter la lecture du communiqué final de la conférence de Moscou et signer des télégrammes de protestation contre les accords de Paris.

° ° °

Ces manifestations locales allaient être couronnées par des meetings sur le plan national. Le 9 décembre, une conférence spéciale était convoquée, réunissant tous les représentants du Front National en présence du Président de la République, pour entendre une longue harangue du ministre tchécoslovaque des Affaires Etrangères, M. DAVID. Le même jour, l'Episcopat tchécoslovaque tenait une réunion au cours de laquelle seize prélats adressaient un message à leurs confrères d'Europe occidentale, tandis que faisaient de même les représentants de toutes les Eglises protestantes. Le 14 décembre, un meeting en plein air était organisé à Prague en présence du Chef de l'Etat, de tous les Ministres, des membres du Comité Central du P.C. et des représentants diplomatiques des nations "amies".

C O N T R E L E S A C C O R D S D E P A R I S
A F A I R E P R E S S I O N S U R N O S D E P U T E S .

Le Président du Conseil et deux ministres membres de la délégation à Moscou invectivèrent avec violence les projets "agressifs" des puissances occidentales, sous le feu des projecteurs et dans une atmosphère de représentation à grand spectacle habilement "survoltée", devant une foule hâtivement rassemblée et debout dans le froid, d'où s'esquivaient, de temps à autre, des gens qui s'en allaient aux provisions. La manifestation de Prague était l'image de ce qui se passait dans toutes les villes du pays.

o
o

Mais l'un des traits marquants de la campagne menée en Tchécoslovaquie contre les accords de Paris fut la REFERENCE CONSTANTE A LA FRANCE, dont les journaux et les orateurs soulignaient à l'envi les "responsabilités", et la triste destinée historique de "victime du militarisme allemand". On allait si loin que quelques articles rappelèrent qu'il existait des liens séculaires unissant la Tchécoslovaquie à la France, oubliant ainsi, pour un moment, que ces relations avaient été liquidées par Prague quatre ans auparavant!

o
o

En même temps, on demandait aux usines d'armement de Plzen d'adresser des messages aux ouvriers du Creusot, aux mines de Chomutov d'écrire aux fonderies de Creil, à la ville de Jihlava, d'écrire à celle de Metz, au Comité National de la ville d'Olomouc et de Prague, d'écrire au Conseil municipal de Paris, aux femmes de Lidice, l'Oradour tchèque, d'écrire à l'Union des Femmes Françaises d'ailleurs d'obédience communiste, aux enfants tchèques d'écrire aux écoliers d'Ivry et de Pantin. Enfin, le jour même du vote final de l'Assemblée Nationale se réunissaient à Prague les présidents des Parlements de Tchécoslovaquie, de Pologne et d'Allemagne orientale pour agir "in extremis" sur la décision du Parlement français.

o
o

LA PRESSE TCHECOSLOVAQUE AFFIRME AUJOURD'HUI QUE LE VOTE DE L'ASSEMBLEE NATIONALE N'A ETE QU'UN "ASSENTIMENT DE PURE FORME" OBTENU GRACE A "VINGT-SEPT LACHES", ET DES CARICATURES REPRESENTENT M. PIERRE MANDES-FRANCE, PRESIDENT DU CONSEIL FRANCAIS, DEFILANT AU PAS DE L'OIE AVEC UNE UNITE DE SS HITLERIENS.!!

LA VOIX DES SIRENES

Nous mettons sous les yeux de nos amis deux extraits du RUDE PRAVO, organe central du P.C. tchécoslovaque, qui reflètent fidèlement le ton des milliers et des milliers de lettres et de télégrammes adressés de Tchécoslovaquie, d'ordre du gouvernement de Prague, aux députés français. Le premier reproduit des déclarations faites par M. SIROKY, président du Conseil, devant le Conseil National Slovaque, le 18 décembre 1954:

"Le peuple tchécoslovaque partage-entièrement les sentiments du peuple français et le soutient totalement dans sa lutte pour l'avenir de la France...

"La France a encore la possibilité de l'engager dans une autre voie, la voie du rejet des accords de Paris. Il ne fait pas de doute qu'un tel comportement serait en parfaite harmonie avec les intérêts de la paix, de l'indépendance et de la sécurité de la France, et qu'il recueillerait non seulement l'appui enthousiaste du peuple français, mais aussi l'appui d'autres pays épris de paix.

"Une immense responsabilité historique repose sur la France, autant vis-à-vis de son propre peuple que vis-à-vis des autres nations. Ou bien la France n'admettra pas la réalisation des accords de Paris, et dans ce cas la voie restera ouverte à la voie de la négociation... ou bien les accords de Paris seront ratifiés, et alors les puissances occidentales, y compris la France, porteront l'entière responsabilité de la complication de la situation en Europe".

Le second est un éditorial publié dans le numéro du 21 décembre.

"Notre peuple tout entier considère avec un intérêt vital l'attitude qu'adoptera la France à l'égard de la ratification des accords de Paris. Notre peuple souhaite au peuple français une vie heureuse. Nos travailleurs admettent les traditions de liberté et de démocratie de la nation française. Notre peuple constate avec la plus vive indignation que les milieux gouvernementaux français menacent par leur conduite la validité même du traité franco-soviétique et qu'ils s'efforcent, en réalité, de refaire peser sur les nations européennes la menace nazie. Il est persuadé que le peuple de France considère comme une affaire d'honneur sa lutte pour l'indépendance de la France, la paix et l'exigence qu'il y a à appliquer le pacte franco-soviétique.

LE SOUVENIR DU PROFESSEUR
EMMANUEL SRAMEK .

C'est avec une profonde peine que nous avons appris la mort accidentelle du professeur Emmanuel SRAMEK à Brno, en Tchécoslovaquie, survenue le 6 mars dernier.

Fidèle ami de la France, où il a vécu pendant longtemps, son attachement à notre pays n'avait d'égal que notre attachement à sa patrie.

Ceux qui l'ont connu, professeurs et étudiants, ont respecté l'intégrité de son caractère, sa droiture en toutes circonstances, son activité de résistant.

Nous avons à coeur de citer les messages reçus de ses collègues à l'Ecole des Langues Orientales:

Professeur BEAULIEUX: Son souvenir demeurera. Il restera dans le coeur de ses amis français." Professeur VEY: c'est un homme de bien, d'une honnêteté poussée jusqu'au scrupule et un homme de coeur sincère et courageux qui disparaît. Il ne laissera que des regrets". Professeur TRAIN: "Ses amis rendront hommage à sa conscience et à son caractère". Professeur PERRIN (du lycée français de Brno): "J'ai été très affecté d'apprendre la mort du Professeur SRAMEK pour lequel j'avais la plus profonde estime. Mais je me demande aussi si cette mort n'a pas été un bienfait, car l'esprit libre qu'il était resté, envers et contre tout, devait étouffer de plus en plus".

Nous resterons fidèles à son souvenir.

L' E P I S C O P A T T C H E C O S L O V A Q U E

Nous sommes maintenant en mesure de donner à nos lecteurs des renseignements assez complets, que certains nous ont demandés, sur l'Eglise catholique en Tchécoslovaquie, et notamment sur l'épiscopat.

1. DANS LES PAYS TCHEQUES

(Bohême, Moravie, Silésie).

1. Province de PRAGUE. Mgr. BERAN, archevêque de Prague et Primat de Bohême, a été écarté de son siège en mars 1951, et condamné à la résidence loin de son diocèse. Ce lieu est inconnu. Il est pratiquement remplacé par un vicaire capitulaire, le père Anton STEHLIK, élu le 8 mars 1951, qui avait prêté serment au régime dès mars 1950.

2. Evêché de HRADEC KRALOVE. Mgr. PICHA, évêque, âgé de 86 ans, est rentré en grâce après un long silence, bien qu'il eût prêté serment le 12 mars 1951. Son évêque auxiliaire, Mgr. OCENASEK, nommé par Rome en 1949 et dont la consécration fut déclarée illégale par Prague, a été arrêté.

3. Evêché de CESKE BUDEJOVICE. Mgr. HLOUCH, évêque, a été éloigné de son siège par mesure administrative le 31 mars 1952 et puni de prison. Ses fonctions sont pratiquement exercées par un chanoine, TITMAN, nommé par l'Office des Cultes gouvernemental.

70 000 37 4. Evêché de LITOMERICE. Mgr. TROCHTA, évêque, qui avait prêté serment en avril 1951, a été condamné par le Tribunal d'Etat de Prague à 25 ans de détention, en même temps que deux abbés qu'il avait nommé secrètement ses vicaires. L'évêché est administré par Mgr. OLIVA, vicaire capitulaire depuis l'automne 1953, nommé par l'Office des Cultes. *Evêque auxiliaire et vicaire général*

Mgr. Oliva a été nommé vicaire capitulaire le 15 mars 1953.
5. Province d'OLOMOUC. Mgr. MATOCHA, prince archevêque d'Olomouc et primat de Moravie, est prisonnier à l'archevêché pour n'avoir pas prêté serment en 1951. Son évêque auxiliaire et vicaire général, Mgr. ZELA, a été condamné à 20 ans de détention, son secrétaire et cérémoniaire, le Dr. RYSKA, à 11 ans de prison. L'adjoint de Mgr. ZELA, l'abbé MOSTIK, a été arrêté. C'est la chanoine GLOGAR, installé vicaire général en 1952, qui assure l'administration de l'archevêché.

6. Evêché de BRNO. Mgr. SKOUPY, évêque, qui a refusé de prêter serment, a été secrètement enlevé de son siège dans l'été 1953, et remplacé sans bruit par un vicaire capitulaire "élu", Mgr. KRATOCHVIL.

L' E P I S C O P A T T C H E C O S L O V A Q U E .

7. Administrature apostolique de CESKY TESIN. Le vicaire capitulaire, le Dr. ONDEREK, a prêté serment en mars 1951.

II. EN SLOVAQUIE.

1. Evêché de NITRA. Mgr. NECSEY, évêque, a prêté serment le 11 avril 1951. Il est assisté d'un vicaire général, le dr. BENO, nommé par l'Office en 1950.

2. Evêché de BANSKA BYSTRICA. Mgr. SKRABIK, mort en janvier 1950, n'a pas été remplacé. C'est l'abbé DECHET, excommunié par le Saint-Siège, qui administre le diocèse après sa nomination par l'Office en février 1950, avec, depuis 1951, le titre de vicaire capitulaire.

3. Evêché de SPIS. Mgr. VOJTASSAK, évêque, a été condamné à 25 ans de prison par le Tribunal d'Etat en janvier 1951; son évêque auxiliaire, Mgr. BERNAS, a été arrêté, on ignore le sort de son vicaire général, le dr. TOMANOCZY, disparu. C'est un vicaire capitulaire nommé par l'Office, Mgr. André SCHEFFER, qui administre le diocèse.

4. Administrature apostolique de KOSICE. Mgr. CARSKY, évêque, a prêté serment le 12 mars 1951. Il est doublé par deux vicaires généraux nommés par l'Office.

5. Administrature apostolique de TRNAVA. Mgr. LAZIK, évêque, a prêté serment le 12 mars 1951. Son évêque auxiliaire, Mgr. BUZALKA, a été condamné à la détention perpétuelle en janvier 1951. Il est doublé par un vicaire général nommé par l'Office.

6. Administrature apostolique de ROZNAVA. Mgr. POBOZNY, évêque, a été enlevé secrètement de son siège en mai 1953 et transporté en un lieu inconnu. Le diocèse est administré par le dr. BELAK, vicaire capitulaire depuis mai 1953.

7. Evêché greco-catholique de PRESOV. Mgr. GOJDIC, évêque, a été condamné en janvier 1951 à la détention perpétuelle par le Tribunal d'Etat. Son évêque auxiliaire, le dr. HOPKO a été arrêté à l'automne 1950, et l'on ignore ce qu'il est devenu. L'évêché de Presov a d'ailleurs été supprimé par l'Etat en 1951, ses fidèles et une partie de son clergé ayant été officiellement "ramenés à l'orthodoxie".

L'AMITIE FRANCO-TCHÉCOSLOVAQUE

(fondée en Octobre 1949)

Président : Général FAUCHER.

Vice-présidents: Maurice HEWITT & Michel-Léon HIRSCH.

Secrétaire générale: Renée FOURNIER - Trésorier : Lucien BOCHET.

Secrétaire Général adjoint: Henri DREYFUS.

COMITE DE PATRONAGE

Georges ALTMAN	Paul CLAUDEL	Jules MONNEROT
Louis AVININ	Général COCHET	Marius MOUTET
N. BALACHOWSKY	Georges DUHAMEL	Léon NOEL
Léon BEAULIEUX	Pierre EMMANUEL	Edouard PERROY
Robert BICHET	+ André GIDE	Ernest PEZET
+ Léon BLUM	+ Léon JOUHAUX	Christian PINEAU
Georges BOTHEREAU	Louis MARIN	Rémy ROURE
Léon BOUTBIEN	François MAURIAC	Maurice SCHUMANN
J. PAUL-BONCOUR	Léon MAZEAUD	Georges STRAKA
F. CHARLES-ROUX	Guy MOLLET	Eugène THOMAS

Comité Directeur: Lucien Bochet - René Bouffard - Madeleine Denis
Henri Dreyfus - Général Faucher - François Fiedler
Renée Fournier - Alfred Guy - Maurice Hewitt
Michel-Léon Hirsch - Lucien Rudrauf -
Raoul Stephan.

A. NOS ADHERENTS

NOUS PRIONS CORDIALEMENT NOS ADHERENTS DE SE METTRE DES MAINTENANT A JOUR DE LEUR COTISATION POUR 1955. NOUS LEUR RAPPELONS LE NUMERO DE NOTRE COMPTE COURANT POSTAL: C.C. PARIS 410992
MEMBRES ACTIFS: 300 francs - MEMBRES DONATEURS: 500 francs.

LES VERSEMENTS DOIVENT ETRE FAITS A L'ADRESSE SUIVANTE:
L'AMITIE FRANCO-TCHÉCOSLOVAQUE, 19, rue Dagorno, Paris 12e.

Le Directeur-responsable: M.L. HIRSCH.
Imprimeur AFT, 19, rue Dagorno, PARIS 12e.